Bourassa, plus grand que nature

Le fondateur du *Devoir* et l'homme politique qui a croisé le fer avec les plus grands, dont Laurier et Gouin, possède enfin une biographie digne de son œuvre

par Anne-Marie Lapointe

« S'il ne convient pas de dire aux provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan que la langue française doit être officiellement reconnue, pourquoi imposer l'anglais comme l'une des langues officielles de la province de Québec ? [...] Les Anglais l'emportent aujourd'hui par le nombre : est-ce une raison pour qu'ils privent notre population du droit qu'elle a à l'usage officiel dans ces nouveaux territoires [...] ? » Ces extraits sont tirés du discours de deux heures prononcé par Henri Bourassa à la Chambre des communes, en 1905, au moment où le gouvernement libéral s'apprête à retirer le droit des écoles séparées aux deux provinces canadiennes nouvellement créées. Malgré sa rhétorique brillante, le député indépendant de Labelle n'arrivera pas à faire fléchir le gouvernement de Wilfrid Laurier, mentor de Bourassa devenu, quelques années plus tard, son adversaire.

Homme politique éloquent, intellectuel d'envergure farouchement opposé à l'esprit de parti et inspirateur du mouvement nationaliste, tel a été Henri Bourassa, petit-fils de Louis-Joseph Papineau. *L'ouvrage Henri Bourassa, le fascinant destin d'un homme libre (1868-1914)*, paru aux Presses de l'Université Laval (PUL), fait renaître cet homme plus grand que nature ayant marqué la vie politique fédérale et provinciale. Son auteur, Réal Bélanger, est codirecteur du *Dictionnaire biographique du Canada* et professeur d'histoire à la retraite. Spécialiste de la vie politique canadienne de la Confédération à la Deuxième Guerre mondiale, il songeait depuis longtemps à écrire cette biographie. Après Laurier (*Wilfrid Laurier, quand la politique devient passion*, PUL), il s'est attelé à celle de Bourassa pendant cinq ans, fréquentant assidûment les archives de Bibliothèque et Archives Canada et son pendant québécois. Résultat, un premier tome de quelque 550 pages aux caractères serrés. Un legs d'une grande valeur pour qui veut faire connaissance avec l'homme et mieux approfondir sa pensée.

« C'était un fédéraliste convaincu, précise le biographe. Je me bats pour faire comprendre cette réalité, notamment au Canada anglais. Henri Bourassa a milité toute sa vie pour le biculturalisme au Canada, c'est-à-dire le respect des deux "races" fondatrices, comme on disait à l'époque », affirme l'auteur.

Réal Bélanger revient, dans son livre, sur les coups d'audace de ce fort en gueule. Ne fera-t-il pas le saut en politique provinciale en 1907 pour s'attaquer au gouvernement libéral affairiste de Lomer Gouin et à sa mauvaise administration de la colonisation et des ressources naturelles ? En 1908, il se présente dans deux circonscriptions, notamment à Montréal contre Gouin. Il y triomphe de justesse, fort de son alliance avec les conservateurs et soutenu par les membres du mouvement nationaliste, dont il est le mentor et l'inspirateur.

Car, rappelons-le, hormis son passage au Parti libéral du Canada, Henri Bourassa fera toujours cavalier seul sur la scène politique, ce qui traduit bien son caractère indépendant. Se disant dénué d'ambition, il cherche avant tout à former l'opinion publique et à mettre de l'avant son programme nationaliste : régénération des Canadiens-français par un retour au catholicisme intégral, autonomie gouvernementale, développement économique et intellectuel proprement canadien. Autour de lui se forme un essaim de jeunes hommes talentueux, las des vieux partis, qui adhèrent à son programme nationaliste. Parmi les plus importants, on note Olivar Asselin, brillant organisateur des conférences de Bourassa et journaliste au *Nationaliste*, Armand La Vergne, homme politique qui marchera dans les traces de Bourassa, et Omer Héroux, qui sera rédacteur au *Devoir* et deviendra un proche de cet homme aristocrate un peu froid.

Entre deux discours à l'Assemblée nationale, Henri Bourassa caresse un projet qu'il mûrit depuis longtemps : fonder un journal dont il sera le directeur. En 1909, il recueille 100 000 $ pour réaliser son entreprise. « Il a été l'âme et le cœur de ce quotidien, affirme Réal Bélanger. Il en a fait un journal d'opinion influent. Bourassa a donné son programme, sa propre orientation et sa propre direction au *Devoir*, ce qui lui a permis de concrétiser et de diffuser sa mission », ajoute-t-il. Ce journal, pour lequel il a travaillé si fort les soirs durant, pipe au bec, lui survit encore aujourd'hui et reste son héritage le plus important.

À quand un deuxième tome couvrant la période allant de 1914 à 1952 ? « J'y songe », avoue Réal Bélanger, tiraillé entre son désir de compléter ce travail et celui d'entamer la biographie d'un autre homme politique sur lequel il a cumulé beaucoup d'information, Armand La Vergne.

Homme politique éloquent, intellectuel farouchement opposé à l'esprit de parti et inspirateur du mouvement nationaliste, tel a été Henri Bourassa

« C'était un fédéraliste convaincu. Il a milité toute sa vie pour le biculturalisme au Canada », affirme son biographe, Réal Bélanger. **photo Archives de la famille Bourassa**